

# Ivan Chtcheglov, l'imprononçable

Le patronyme qui fiche votre scolarité, voire votre vie, en l'air. J'avais, à Montreuil-sous-Bois, un copain kabyle qui s'appelait Akkouche, et dont le frère – Mouloud – est devenu un bon auteur anti-CPE de Série Noire, mais Hafid, mon pote à qui on n'a pas touché, n'a pas supporté les remarques de ses camarades de classe à chaque fois qu'il séchait au tableau (« *accouche, Hafid!* ») et s'est vite éclipsé de l'école et du collège, alors qu'il était probablement le plus doué et le plus travailleur d'entre nous. Ivan Chtcheglov a dû avoir les mêmes problèmes (« Chte... chglov... kouglov... Chit gloups!... »). Il s'est dépêché de prendre, à l'adolescence, le pseudo de Gilles Ivain, en hommage aux *Visiteurs du soir* (Marcel Carné, 1942). C'était un médiéviste amateur. Il a fini d'ailleurs par vivre dans un château, mais c'était une clinique psychiatrique.

## Beaucoup vivre...

Les éditions Allia – ex-Ivréa, ex-Gérard Lebovici, ex-Champ libre – remettent en lumière cette figure légendaire de l'IL (Internationale lettriste) puis, plus brièvement, de l'IS (Internationale situationniste), avec deux volumes : une biographie de Chtcheglov, signée Jean-Marie Apostolides et Boris Donné, et les *Écrits retrouvés* de celui-ci. La biographie est superbe et passionnante. Il y a un suspens qui n'en est pas un, puisqu'on sait que Chtcheglov a perdu la raison aux alentours de la trentième année et ne l'a jamais retrouvée. La dernière lettre à sa mère, datée du 13 février 1997 : « [...] *je vais te demander quelque chose d'important : ma sortie pour aller chez Patricia Kaas ma femme et une vedette de la télévision française* ». La question qui nous hante tous, et à laquelle cet ouvrage répond dans une

mesure petite mais suffisante, est comment on devient fou et donc comment on ne le devient pas. Il est terrible, au début du livre, ce portrait photographique d'un enfant tendre et rêveur : le nôtre. Nous. Sa bonne petite raie de côté et le pull-over tricoté par maman. Les trop grandes

semble accompagné d'énormément de vin rouge. On ne crée pas un grand mouvement intellectuel sans casser des verres. Mai 68 naîtra de ces conversations hoquetantes dans des arrière-salles de cafés pas propres. Les situationnistes étaient des trotskistes en moins

**Lettriste puis situationniste, compagnon de bars de Debord, il a plongé dans la folie à 30 ans. Une bio et ses "écrits retrouvés" le ressuscitent.**



Dès l'adolescence, Ivan choisit de s'appeler Gilles Ivain, comme le personnage des "Visiteurs du soir".

oreilles des garçons sensibles et la bouche qui n'a encore embrassé que ses parents. Puis Ivan adolescent maigre révolté. Les premiers cheveux longs, bien avant les Beatles. En 1949, il n'y a ni beatniks ni hippies, seulement des clo-dos. La tâche d'Ivan et de son copain cannois Guy Debord sera, dans les bars de la Contrescarpe devant lesquels je ne passe jamais sans penser à ce couple de jeunes garçons qui n'avaient l'air de rien et qui avaient tout – l'intelligence, le courage, l'imagination, la finesse, l'humour, la culture, l'insolence –, d'inventer une nouvelle façon de ne rien faire et de beaucoup vivre, l'en-

nombreux : ils scissionnaient autant qu'ils saucissonnaient. Ils étaient capables, à dix, de former trois courants et d'ourdir plusieurs complots dont au moins un réussissait, ce qui entraînait admonestations, ruptures, exclusions. Le défaut des marginaux, c'est qu'ils n'arrivent pas à rester groupés sur la page d'histoire. Les situs se tuèrent et se turent. Brau se retrouve en Indochine, Straram au Canada, Bearn à Air France. Et Chtcheglov chez les fous. Même Michèle Bernstein est allée à *Libération*. Debord a écrit cette histoire dans plusieurs petits volumes qu'il n'envoyait pas aux journaux, unique et improbable

raison pour laquelle ceux-ci n'en parlèrent pas pendant longtemps. Presque toute la vie de Debord. A croire que la presse littéraire est un handicap à la création d'une œuvre et même, au final, à sa diffusion.

## La passion de l'oubli

Les écrits retrouvés de Chtcheglov, presque tous signés Gilles Ivain, sont peu nombreux. Textes rapides, pleins d'Artaud, de Paris et de méchancetés contre l'architecture moderne : « *Nous laissons à monsieur Le Corbusier son style qui convient assez aux usines et hôpitaux. Et aux prisons à venir : ne construit-il pas déjà des églises ? Je ne sais quel refoulement habite cet individu laid de visage et hideux dans ses conceptions du monde – pour vouloir ainsi écraser l'homme sous des masses ignobles de béton armé.* » Ces deux pages d'une juvénile beauté – l'auteur a 21 ans – et datées du 24 janvier 1954, intitulées *Introduction au continent Contrescarpe*. La phrase vérifiée par tout marcheur ayant des sous de côté : « *Les problèmes économiques résolus, le destin est géographique.* » Remarque de joueur forcené de flipper, PlayStation de l'après-guerre : « *Nos aventures ressemblent aux boules magnétisées des billards électriques, aux trajectoires irresponsables, et pourtant calculables.* » Chtcheglov est aussi l'auteur de la phrase nietzschéenne que Debord adorait citer et que nous devrions tous prendre comme devise, ça nous éviterait déjà la rancune, ce poison littéraire : « *L'oubli est notre passion dominante.* » Allé dans sa passion jusqu'à l'oubli de soi, Chtcheglov a néanmoins fait le nécessaire pour qu'on se souvienne de lui ■

Ivan Chtcheglov, profil perdu, de Jean-Marie Apostolides et Boris Donné, Allia, 15 €. Écrits retrouvés, d'Ivan Chtcheglov, Allia, 15 €.